

Les plantes font  
leur cinéma



Katia Astafieff

# Les plantes font leur cinéma

*De La Petite Boutique des horreurs  
à Avatar*

**DUNOD**

Direction artistique et couverture : Nicolas Wiel

Illustration de couverture : d'après © Teguh Mujiono/Shutterstock,  
© Alhovik/Shutterstock, © Nyeengeng/Shutterstock

Maquette intérieure : Pierre-André Gualino

Mise en pages : Belle Page

© Dunod, 2023

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-084685-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Je suppose que j'ai une passion non dissimulée.  
Je veux savoir ce que ça fait de se passionner  
pour quelque chose.  
Si l'on a la chance de voir une orchidée fantôme,  
tout le reste semble éclipsé. »

Meryl Streep (Susan Orlean)  
*Adaptation* (Spike Jonze, 2003)

« Mars finira par avoir peur  
de mes pouvoirs de botaniste. »

Matt Damon  
*Seul sur Mars* (Ridley Scott, 2015)

« — À quoi pensez-vous ?  
— À tous les gens qui sont nés et qui sont morts  
pendant que ces arbres continuaient à vivre. »

James Stewart et Kim Novak  
*Sueurs froides* (Alfred Hitchcock, 1958)



# Prologue

## LES PLANTES AUSSI FONT LEUR CINÉMA !

Certaines plantes n'ont rien à envier aux plus grandes actrices et occupent fièrement un rôle de premier plan au cinéma. Elles peuvent avoir un intérêt symbolique, accompagnant l'intrigue, ou esthétique, participant à l'ambiance ou à la poésie du film. Toujours est-il qu'elles sortent de leur rang de vulgaire « plante verte ».

Ce statut de plante verte, c'est celui que l'on retrouve dans *Léon* de Luc Besson (1994), statut pleinement assumé de plante d'appartement. Avec Jean Reno (Léon, le nettoyeur) et la jeune Nathalie Portman (Mathilda, qui découvre à douze ans le métier de tueur à gages), la plante est un peu le troisième personnage principal du film. Il s'agit d'une *Aglaonema* en pot, l'une des soixante espèces de ce genre qui appartient à la famille des Aracées, vaste groupe de plantes essentiellement tropicales. Les deux héros la transportent partout, même dans les situations les

plus critiques. « Tu l'aimes, ta plante », dit Mathilda dans une réplique. Léon répond que c'est sa meilleure amie. « Toujours de bonne humeur, jamais de question. » Et il ajoute qu'elle est comme lui, qu'elle n'a pas de racines, ce qui est inexact puisque cette plante possède bien un système racinaire. L'*Aglaonema* est originaire d'Asie du Sud-Est. Son joli feuillage panaché et sa facilité d'entretien expliquent son succès de « plante d'intérieur », terme curieux quand on pense que, dans la nature, elle vit dans des forêts tropicales humides luxuriantes. Ici, malgré sa « passivité », elle symbolisera la vie, le lien qui unit Mathilda à Léon. À la fin du film, Mathilda la plante dans un parc pour lui rendre sa liberté, geste sympathique mais absurde, la plante tropicale n'ayant aucune chance de survivre dans le climat new-yorkais.

On se souvient plus souvent des animaux acteurs : les requins des *Dents de la mer* (Steven Spielberg, 1975), l'orque de *Sauvez Willy* (Simon Wincer, 1993), les singes de *Gorilles dans la brume* (Michael Apted, 1988), le rat de *Ratatouille* (Bird, Pinkava, 2007), le cochon de *Babe* (Chris Noonan, 1995) et bien d'autres encore.

De nombreux chiens sont également restés célèbres, comme Rintintin, Lassie, Milou, Benji, Beethoven, Belle, Didier, ou encore des chats, comme le Chat Botté, Félix le chat, Garfield, Jones (le chat dans *Alien*) et le chat roux Orange de *Diamants sur canapé* (Blake Edwards, 1961).

Mais qui se souvient d'héroïnes végétales ? Vous avez peut-être vu cette vieille comédie horrifique de 1960 intitulée *La Petite Boutique des horreurs* (Roger Corman). La star du film n'est autre qu'une plante carnivore (qui porte aussi un petit nom, Audrey Junior) assoiffée de



sang, conçue avec les moyens de l'époque. Ce film à l'humour grinçant met sous les feux de la rampe une plante vorace, inspirée des mythiques plantes carnivores. C'est l'un des nombreux exemples mettant en scène une plante. Celle-ci aurait d'ailleurs pu recevoir l'Oscar du meilleur premier rôle botanique, mais cette catégorie n'existe pas encore. Il existait pourtant les PATSY Awards, l'équivalent des Oscars pour les animaux. En 1951, Ronald Reagan récompensa ainsi une mule. Ces distinctions d'une époque où le bien-être animal était encore insuffisamment considéré ont été abandonnées en 1986, avant de revenir sous une autre forme, les Pawscars, qui récompensèrent par exemple en 2012 le chien de *The Artist* (Michel Hazanavicius, 2011).

Les plantes, quant à elles, ne reçoivent pas toujours les lauriers qu'elles méritent.

Elles ont pourtant été présentes tout au long de l'histoire du cinéma. Prenez *L'Arroseur arrosé* des frères Lumière (1895). Ce court-métrage muet en noir et blanc de 49 secondes est considéré, après *La Sortie d'usine* (frères Lumière, mars 1895), comme l'un des premiers films de l'Histoire, avec la première projection publique de « vues photographiques animées ». Et ce film montre... un jardinier dans un jardin !

La plante prend aussi rapidement une place importante dans le cinéma scientifique.

En 1925, Max Reichman tourne *Le Miracle des fleurs*, un documentaire sur la croissance des végétaux. Le film, présenté en cinq actes, met en scène des enfants qui cueillent des fleurs sous l'œil de Flora, la déesse des fleurs.

Des images en time-laps vont montrer les étapes de la vie d'une plante. En 1929, Jean Comandon, médecin précurseur dans l'utilisation du cinéma à but scientifique, réalise *Croissance des végétaux*, dix tableaux consacrés à la croissance et à la floraison de dix plantes. Il réalise des time-laps : il tourne image par image et les projette en accéléré. Le film montre avec élégance les mouvements des végétaux invisibles à l'œil nu. L'inflorescence du pissenlit s'ouvre ainsi avec grâce et permet de voir la plante avec un regard nouveau. Dans ce cas, ce n'est pas la plante qui est au service du cinéma mais le cinéma qui se met au service de la botanique. Les progrès techniques des images animées permettent d'examiner la plante autrement.

Le grand cinéaste russe Sergueï Eisenstein eut lui aussi un projet de film d'animation (non achevé) sur le mouvement expressif des plantes en 1929.

Ces derniers ont peut-être été influencés par les travaux de Charles Darwin sur la mobilité des plantes (*La Faculté motrice des plantes*, 1880) et par des botanistes comme Wilhelm Pfeffer, à Leipzig, qui tourna entre 1898 et 1900 des mini-vidéos pour étudier le mouvement des plantes : on y voit l'épanouissement d'une fleur de tulipe, la germination d'une fleur de Fabacée, mais aussi les mouvements d'un *Desmodium*<sup>1</sup> et d'un *Mimosa*, qui semblent danser ! En effet, ce que l'on reproche probablement le plus aux plantes, c'est leur immobilité. Nous verrons pourtant que, si elles n'ont pas grand-chose de commun avec nous (ce qui fait tout leur intérêt), elles ont parfois des secrets insoupçonnés pour vivre et s'adapter à leur environnement. Les films dont nous allons parler, de fiction cette fois, seront prétexte à partager quelques informations

fascinantes sur leur mode de vie, leur biologie ou leur histoire. Toutes ne sont pas aussi mobiles et gourmandes que la plante carnivore de *La Petite Boutique des horreurs*, mais elles nous réservent bien des surprises !

Lorsque je discutais de ce projet de livre avec des amis, l'étonnement se lisait souvent sur les visages, quand ce n'était pas un air franchement sceptique. Des films avec des plantes ? Comme s'il n'y en avait pas... Ou si peu. Mais très vite, l'évocation de quelques titres ravive les souvenirs : on se souvient de la fameuse mandragore de *Harry Potter*, des fleurs qui parlent et qui chantent dans *Alice au pays des merveilles* (Geronimi, Kackson, Luske, 1951), des buis terrifiants de *Shining* (Stanley Kubrick, 1980) ou de la plante toxique qui cause la mort du héros d'*Into the Wild* (Sean Penn, 2007).

Bien sûr, la plante se décline sous des formes diverses. Elle peut être en fleurs, tels les narcisses de *Big Fish* (Tim Burton, 2003), les coquelicots dans *Le Magicien d'Oz* (Victor Fleming, 1946), la rose dans *La Belle et la bête* (Bill Condon, 2017) et les cerisiers dans *Mémoires d'une geisha* (Rob Marshall, 2005), ou bien en fruits et légumes, comme le chou dans *La Soupe aux choux* (Jean Girault, 1981), la papaye dans *L'Odeur de la papaye verte* (Tran Anh Hung, 1993) et les citrons dans *Les Citronniers* (Eran Riklis, 2008). Il peut s'agir d'arbres, comme les séquoias que l'on retrouve dans de nombreux films américains, ou encore de plantes sans fleurs comme les mousses dans *Voyage à Yoshino* (Naomi Kawase, 2018), avec Juliette Binoche.

Jardins et jardiniers sont aussi à l'honneur au cinéma : *Dialogue avec mon jardinier* (Jean Becker, 2007), *Meurtre*

dans un jardin anglais (Peter Greenaway, 1982), *Jardinage à l'anglaise* (Joel Hershman, 2000) ou *Le Merveilleux Jardin secret de Bella Brown* (Simon Aboud, 2016). Je ne m'attarderai pas sur les jardins, pour plutôt mettre en avant des fictions présentant des espèces bien particulières. Les amateurs et professionnels du végétal ne sont pas en reste, dans des rôles parfois insolites. Dans *La Mule*, qu'il réalise en 2018, Clint Eastwood est un horticulteur réputé mais fauché, âgé de plus de 80 ans, passionné d'hémérocalles, qui va devenir passeur de cocaïne (produit à partir des feuilles d'une autre plante, le cocaïer). Un Eastwood en pleine forme, dans un film inspiré d'une histoire vraie. Cultiver de la drogue n'est guère recommandé (ni autorisé), mais cela rapporte. Dans le même genre, l'excellente comédie britannique *Saving Grace* (Nigel Cole, 2000) nous présente une sympathique veuve amatrice de jardin qui décide de cultiver du cannabis avec son jardinier afin d'éponger ses dettes. Les plantes à drogues se retrouvent dans de nombreux films et j'aurais pu en écrire un chapitre entier !

Certaines espèces ont le premier rôle, comme les orchidées du film *Adaptation* (Spike Jonze, 2003), ou la plante carnivore de *La Petite Boutique des horreurs*, alors que certains végétaux n'ont qu'un second rôle mais sont nécessaires à l'atmosphère ou la symbolique du film, comme le rosier du Japon, *Rosa rugosa*, dans *Les Plaisirs de la chair* (Nagisa Ōshima, 1965). Dans tous les cas, ces plantes ne sont pas là par hasard.

Des titres de films ont aussi parfois des connotations fleuries : *Le Nom de la rose*, *Fanfan la Tulipe*, *La Rose pourpre du Caire*, *Le Dahlia noir*, *Magnolia* ou encore *En*

*effeuillant la marguerite*. Mais ces derniers n'ont de végétal que le titre et je n'en parlerai donc pas.

Plutôt qu'une liste de films ou d'espèces, j'ai opté pour une approche thématique, selon ce que le végétal révèle ou évoque : la monstruosité, l'amour, la mort, la science, etc. Ces classifications sont parfois un peu arbitraires car certains films offrent l'occasion d'aborder différentes problématiques et pourraient figurer dans plusieurs catégories.

Chaque chapitre commence par une présentation du thème, puis deux films sont détaillés, qui donneront l'occasion d'apporter des informations scientifiques sur les mystères du monde végétal. C'est avec une certaine frustration que j'ai dû me limiter, vous me pardonnez donc si j'oublie de citer quelques grands films dans lesquels des plantes font une apparition remarquable. Mais il existe tant de films et surtout tant de plantes (quelque 400 000 espèces sur Terre !) qu'il a fallu faire des choix. J'ai donc retenu des films culte, pour la plupart très connus, ainsi que des espèces végétales très emblématiques.

Je ne vais pas vous proposer une analyse critique des films (bien que généralement j'aie adoré ceux dont je parle), mais plutôt un éclairage botanique sur des plantes stars du grand écran. Le cinéma sera prétexte à révéler les secrets de quelques plantes, et les plantes seront l'occasion de vous donner envie de revoir quelques chefs-d'œuvre sous un angle nouveau, et peut-être aussi quelques navets !



# 1

## HORREUR VÉGÉTALE

Les plantes carnivores font partie des plantes les plus fascinantes du monde. Elles ont intrigué bien des scientifiques et inspiré de nombreux auteurs, en particulier de science-fiction. Pour reprendre le titre d'un film incontournable sur le sujet, bienvenue dans « la petite boutique des horreurs » !





S'il est une plante qui a inspiré de nombreuses fictions, c'est bien la plante carnivore. Ou plutôt les plantes carnivores, tant il en existe une grande diversité d'espèces, toutes aussi étonnantes les unes que les autres. Elles ont fasciné des générations de naturalistes, comme Charles Darwin, et leur étrangeté n'a pas laissé indifférents écrivains et scénaristes. Elles sont entrées dans l'imaginaire collectif et ont été exploitées dans différents domaines : littérature de science-fiction, BD ou cinéma. La plante mangeuse d'hommes tient souvent le premier rôle dans nombre d'œuvres de fiction.

L'idée qu'une plante puisse se nourrir de matière animale a commencé à germer au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les observations de botanistes qui ont un peu secoué l'ordre établi. Le mythe de l'arbre anthropophage s'est alors développé au XIX<sup>e</sup> siècle et peut être considéré comme l'une des premières fictions inspirées par ces plantes aux facultés hors du commun. Il ne provient pas de légendes anciennes mais a été monté de toutes pièces. À cette époque, les botanistes se penchaient sérieusement sur ces plantes et en 1875, Darwin publia un livre de référence

sur ce thème (*Insectivorous Plants*). Mais le grand public ignorait encore tout de ces incroyables végétaux. En 1878, un certain explorateur allemand nommé Carl Liche (ou Karl Leche) rapporte un rituel se déroulant à Madagascar. Il aurait observé la tribu des Kodos sacrifier une jeune femme, mangée par un arbre carnivore<sup>1</sup>.

Liche raconte avoir vu un arbre présentant l'aspect d'un ananas de plus de deux mètres et demi, « atroce », dont les vrilles frémissent « avec la fureur de serpents affamés » et « sont animés d'une intelligence démoniaque ». L'histoire se révélera être un canular, mais autant dire qu'à l'époque, elle fit le buzz dans les journaux. Personne n'a jamais trouvé trace du fameux Carl Liche, ni du journal scientifique allemand dans lequel aurait été publié son article. L'histoire est en tout cas à l'origine de toute une série de fictions inspirées de ce mythe. La plante carnivore restera rarement une simple mangeuse de petites bêtes, elle deviendra vite une terrifiante créature prête à croquer les humains !

La dionée, du fait de son piège en forme de mâchoires, est probablement la plante qui a le plus influencé les créateurs. Elle fait l'une de ses premières apparitions devant la caméra en 1922 dans le film muet allemand *Nosferatu le vampire* de Friedrich Wilhelm Murnau (1922), une adaptation de *Dracula*<sup>2</sup> présentée comme « une symphonie de l'horreur » dans le titre original. Dans une scène, le professeur Bulwer donne un cours sur les secrets de la nature et décrit la plante carnivore comme le vampire du règne végétal. On voit alors une mouche se poser sur le piège de la dionée qui se referme sur elle.

Dans *Drôle de drame* de Marcel Carné (1937), sur un scénario de Jacques Prévert, Michel Simon interprète